

PSYCHOLOGIE ET MATHÉMATISME CHEZ DESCARTES

Martial Guérout (Paris).

Descartes est bien connu des philosophes turcs. En 1937 M. Findikoğlu, Directeur de la Revue «İŞ» remarquait que la philosophie cartésienne pouvait actuellement exercer en Turquie la même influence à l'égard de la scolastique que celle qu'elle avait exercée autrefois en France à l'égard de la scolastique médiévale, — et ce pour le plus grand bien de la pensée scientifique moderne —. Je me réjouis donc de parler avec vous de Descartes. C'est un philosophe depuis longtemps célèbre. Pourtant il est loisible de se poser, aujourd'hui encore, cette question: *Qu'est-ce que Descartes?* L'interprétation traditionnelle le représente comme un philosophe qui a renouvelé d'une part la physique par les mathématiques et d'autre part la métaphysique par la psychologie introspective. N'y a-t-il pas là une erreur? Ne peut-on pas penser qu'une même méthode a présidé à la révolution en physique et en métaphysique, et que l'esprit mathématique plus que l'esprit de la psychologie introspective a été de celle-ci le véritable inspirateur? Tel est le débat que je veux ouvrir aujourd'hui devant vous. Débat capital car de son issue dépend l'intellection correcte de toute la doctrine.

C'est une grande tentation que de concevoir la philosophie cartésienne à la façon d'une sorte de psychologie, procédant par réflexion sur soi, par introspection: *Mens in se conversa*, dit Descartes, si bien que l'ensemble de la doctrine reposerait avant tout sur des faits de conscience que l'attention permettrait d'apercevoir sous leur vrai jour. Ainsi, le *Cogito*, vérité première, n'est-il pas un fait que je constate dès que, par la réflexion, la conscience s'aperçoit elle-même dans son indubitable présence à elle-même?

La liberté, autre dogme capital, n'est-elle pas aussi donnée comme un *fait* que rend imprescriptible le simple témoignage de ma conscience? L'union substantielle du corps et de l'âme n'est-elle pas aussi affirmée comme un *fait*, grâce au témoignage de la plus humble forme de ma conscience, celle de la coenesthésie?

Allons plus loin, la méthode n'est-elle pas avant tout de nature psychologique? D'abord, si elle est en réaction contre le syllogisme, c'est qu'elle veut s'en remettre autant que faire se peut aux démarches libres et imprévisibles de l'esprit attentif. Les origines de la méthode semblent bien résider précisément dans une introspection tournée en l'espèce vers les démarches spontanées de l'esprit en quête du vrai. «Lorsque j'étais jeune, écrit-il dans un texte de sa prime jeunesse (Opuscules 1619, p. 214 l. 1-3) si des inventions curieuses m'étaient présentées, je cherchais à les trouver par moi-même sans recourir à leur auteur et ensuite peu à peu, j'en vins à remarquer que je me servais dans cette invention de règles déterminées.»

Quant au corps même de la méthode, ne s'appuie-t-il pas essentiellement sur une série d'observations psychologiques: constatation qu'il y a dualité entre mon entendement et ma volonté; que ma volonté est libre à l'égard des éléments de connaissance sur lesquels elle statue par le jugement; que ma volonté ne juge pas toujours conformément aux lumières naturelles; soit que la passion l'en empêche soit que les habitudes et les préjugés relatifs aux sens voilent cette lumière et même la corrompent, etc.? A cette série de constatations succède un effort pour dégager l'entendement de ce qui entrave sa spontanéité naturelle et pour décrire les deux grands procédés où celle-ci s'exprime comme de soi, à savoir l'intuition et la déduction. Ces deux procédés sont eux-mêmes beaucoup plus des constatations que des préceptes: constatation de ce qui se produit de soi chaque fois que je fais retour à mon entendement natif, en me gardant de troubler son cours naturel. Les préceptes ou règles qui constituent la méthode proprement dite ne sont que des recettes psychologiques qui tirent sur le plan pratique les conséquences des découvertes de l'introspection: puisque j'ai expérimenté que la mémoire est source d'erreur, efforçons-nous d'en restreindre le rôle, voire de la supprimer par les revues fréquentes de la chaîne des raisons; puisque j'ai constaté que la précipitation est une autre source de méprise, évitons-la en suspendant notre jugement, redoublons d'attention.

Puisque j'ai remarqué que nous étions d'autant plus sûrs d'apercevoir le vrai que nous condensions mieux sur un point particulier la lumière de notre entendement, divisons la difficulté en autant de parcelles qu'il se peut et concentrons-nous sur chacune; allons du facile au difficile, du simple au complexe. Rien dans tout cela qui soit un *organon*, une logique, un corps de principes absolus commandant de haut; mais seulement quelques conseils pragmatiques très simples pour utiliser au mieux les ressources de notre esprit en tenant compte de sa nature et des obstacles qu'elle rencontre, tels que nous les a révélés la réflexion sur nous-mêmes dans nos tentatives pour arriver au vrai.

On comprend en conséquence le dédain de Descartes pour la scolastique, pour la *vis formae*; le caractère personnel que doit présenter pour lui toute recherche, l'exaltation de l'autonomie du jugement comme condition de toute science. On comprend l'aspect autobiographique qu'il prête au *Discours*; on comprend qu'il tente d'enseigner toute la métaphysique sous la forme de *Méditations* qui ne sont rien d'autre qu'un retour de l'âme sur elle-même, qu'un examen de soi par soi, découverte de soi par soi qui conduit naturellement à une purification, au moins intellectuelle, de soi.

D'autre part, l'idéalisme de Descartes n'est-il pas la conséquence de cette primauté du subjectif *enveloppée* dans l'exercice d'une méthode purement psychologique? N'est-ce pas l'introspection, la réflexion sur moi-même qui m'amène à reconnaître que je ne saisis directement rien d'autre que mon moi, que des représentations, idées ou images, sensations ou sentiments en moi? à convenir que la chose extérieure n'est point saisissable immédiatement, comme mon moi ou les états de mon moi? N'est-il pas naturel de dire en conséquence que l'âme est plus aisée à connaître que le corps, si l'on entend par là qu'elle est connue en premier, et est le seul objet de connaissance immédiate et certaine? L'existence du corps ne peut de toute évidence être affirmée (si elle est affirmable) qu'à partir et en vertu de ces représentations en moi qui sont les seules dont je puis attester à coup sûr l'immédiate présence.

Sans doute ces constatations psychologiques ne sont-elles pas toute la doctrine, elles servent de point de départ à des raisonnements qui permettent de rendre compte des représentations et des états du moi et qui conduisent à affirmer la réalité des choses

hors de lui. Aux faits constatés intérieurement s'ajoutent donc des explications, des *démonstrations*. Mais ce procédé explicatif n'a d'autre support que les faits psychologiques observés. La raison ne fait que s'appliquer aux données fournies par l'observation interne et ses conclusions ne sont possibles que par l'intervention de ces données. C'est là simplement la démarche d'un esprit raisonnable, non celle d'un esprit ivre de pure déduction mathématique, car le psychologisme n'exclut pas toute rationalité; il met simplement la raison au service de l'expérience interne en vue d'expliquer si possible les faits que cette expérience lui découvre. Ce procédé n'a rien à voir avec une déduction abstraite et *a priori* qui part de principes ou de postulats étrangers à l'expérience pour en tirer, sans aucun recours à celle-ci, les conséquences qui s'y trouveraient enveloppées. Rien de commun par conséquent avec une déduction géométrique. Il s'agit d'une démonstration qui accompagne normalement toute recherche positive à savoir l'application de la raison à l'expérience. Ce procédé est celui du physicien. Lui aussi part des faits constatés pour remonter à un principe explicatif: le principe explique les faits, les faits démontrent les principes, comme l'enseignent la VI^e partie du *Discours de la méthode*, et l'art. 205 de la 4^{ème} partie des *Principes*. Or, il est constant que le philosophe agit exactement en l'espèce comme le physicien. Ainsi par la réflexion sur les contenus de ma conscience, je découvre un principe explicatif (Dieu), être infini, permettant de rendre compte de l'un de ces contenus qui est infini et que ma finitude ne saurait causer, si bien que l'on peut dire que ce contenu d'idée prouve le principe qui l'explique tandis que le principe explique ce contenu qui le fonde; semblablement, le contenu de mes idées obscures et confuses doit requérir une cause extérieure à moi-même, non parce qu'il est infini, — puisqu'il est infiniment petit — mais parce qu'il comporte une obscurité et une confusion inexplicables par mon seul esprit. De cette obscurité et confusion, il ne peut être rendu compte que par l'action mystérieuse exercée sur mon esprit par ce qui en est le principe antagoniste à savoir par le corps. Nous retrouvons ici comme en physique le même usage de la raison appliquée à des données fournies empiriquement: le fait est expliqué par un principe (le corps comme cause) et le principe (le corps) est prouvé par le fait.

Le temps nous manque pour examiner une à une toutes les

interprétations qui se rattachent plus ou moins au psychologisme: *Cogito*, comme certitude de notre moi concret individuel; idée de l'infini tirée de la conscience de notre volonté infinie; idée claire et distincte de l'étendue apportée à notre entendement par le sentiment obscur et confus issu de l'union congénitale de notre âme avec notre corps; nature intrinsèquement obscure et confuse de la pensée inconsciente, indépendance de la preuve ontologique, égalité ou prééminence de cette preuve à l'égard de la preuve par les effets, etc.. etc., thèses qui ne sont pas toutes soutenues à la fois par les mêmes auteurs, mais qui toutes prennent leur racine dans la même tendance.

J'ai dit: Une telle interprétation est une tentation perpétuelle. En effet, elle se réfère à des textes et à des éléments incontestables du cartésianisme, à ses aspects les plus visibles; elle est la plus facile, et, c'est le cas de dire, tombe sous le sens. Nul doute que Descartes soit hostile à la rigidité de la logique, qu'il requière l'expérience interne, l'attention, la réflexion; qu'il requière l'autonomie du jugement, qu'il présente sa méthode comme une expérience intellectuelle qu'il a lui même vécue, qu'il se refuse à tout réduire à des idées claires et distinctes, qu'il fasse sa part à l'expérience obscure du sentiment. Nul doute aussi qu'il échappe au reproche d'être un constructeur de théorèmes abstraits, allant droit devant lui dans le dédain des réalités.

Mais si Descartes est un pur psychologue, si comme nous dit Jean Laporte, la notion d'ordre ne figure pas dans sa philosophie ou n'y occupe qu'un rang accessoire, on doit sincèrement s'étonner qu'il fasse de la prescription de l'ordre l'une des quatre grandes règles de sa méthode, et qu'il prétende connaître toutes les choses *sans exception* en déroulant de longues chaînes de raisons semblables à celles des mathématiciens: «Ces longues chaînes de raisons toutes simples et faciles dont les géomètres ont coutume de se servir pour parvenir à leurs plus difficiles démonstrations, m'avaient donné l'occasion de m'imaginer que *toutes les choses qui peuvent tomber sous la connaissance des hommes s'entresuivent en même façon*, et que pourvu seulement qu'on s'abstienne d'en recevoir aucune pour vraie qui ne le soit et *qu'on garde toujours l'ordre qu'il faut pour les déduire les unes des autres*, il n'y en peut avoir de si éloignées auxquelles enfin on ne parvienne, ni de si cachées qu'on ne découvre». (IIe partie). Descartes n'excepte rien de cette règle, en particulier il n'en excepte pas la métaphysi-

que. Et même la première application qu'il en fait dans les *Discours*, c'est précisément à la métaphysique (IVe partie). S'interrompant à la fin de la IVe partie, il déclare en ouvrant la Ve: «Je serais très aise de poursuivre et de faire voir ici toute la *chaîne des autres vérités que j'ai déduites de ces premières.*» Et par là il croit pouvoir instaurer dans ces matières la certitude même de l'arithmétique: «car enfin la méthode qui enseigne à suivre le vrai ordre et à démontrer exactement toutes les circonstances de ce qu'on cherche contient tout ce qui donne de la certitude aux règles d'arithmétique» (IIe partie). D'où ses déclarations inlassablement répétées, dans les *Méditations* et ailleurs, qu'il suit partout l'ordre des raisons, que dans sa philosophie tout est mathématiquement démontré, qu'on ne peut le comprendre si l'on n'a pas l'esprit mathématique, si l'on ne soucie pas de la *série* et du *nexus* de ses raisons; qu'on se méprend infailliblement sur ce qu'il a écrit si l'on en néglige un seul élément, la vérité étant invisible, si bien que la moindre chose qu'on en ôte ou qu'on y ajoute la falsifie, etc... Dans ces conditions on demeure confondu d'entendre dire que la notion d'ordre ne figure pas dans la philosophie de Descartes ou n'y occupe qu'un rang accessoire; que cette philosophie n'est pas un système, c'est-à-dire n'est pas intégralement un enchaînement mathématiquement nécessaire. Une contradiction aussi flagrante avec des textes aussi catégoriques et aussi nombreux ne peut guère s'expliquer que par les tendances subjectives de commentateurs désireux de plier à tout prix un penseur qu'ils révèrent au idéaux de leur propre nature, et très éloignés par leur goût de la manière mathématique.

Mais sans vouloir nous engager dans des conjectures inutiles et scabreuses sur l'état d'âme des commentateurs, indiquons en quelques mots la racine de l'erreur psychologue: elle consiste à apercevoir partout chez Descartes des *vérités de fait*, alors qu'il ne se soucie que des *vérités de raison*. Or les vérités de raison s'opposent aux vérités de fait par deux caractères fondamentaux: 1) elles sont apodictiques; 2) elles résolvent des questions de droit. C'est pourquoi elles sont démonstratives et non empiriques. L'expérience ne peut, en effet, statuer sur l'essence; elle décide seulement de ce qui *paraît* exister en fait; elle ne peut, ni fonder, ni réfuter le *droit*, pas plus qu'elle ne peut ni fonder, ni réfuter une vérité mathématique. Le psychologisme procède comme si Descartes, tranchant partout des questions de fait à l'aide de l'obser-

vation interne, aboutissait à une collection de *vérités de fait assertoriques*, et non à un système démentré de *vérités de raison apodictiques*. C'est par là qu'il constitue fondamentalement un reniement du cartésianisme.

Cependant nous l'avons vu, il est *incontestable* aussi (et Descartes l'affirme) que c'est par la réflexion sur soi que progresse sa philosophie, d'où la «*mens in se conversa*», d'où l'expression si souvent répétée: «*J'expérimente en moi que...*» etc... Comment nier alors qu'il y ait là une psychologie fondée sur des faits découverts par une introspection? S'il s'agit d'une réflexion sur soi qui découvre des faits, il ne peut s'agir d'une déduction de vérités nécessaires engendrées nécessairement selon un ordre *a priori* (*tamquam a priori*). Et les commentateurs dont nous incriminons tout à l'heure les penchants subjectifs n'auront-ils pas le droit de faire observer qu'eux aussi ils ont des textes pour eux? Quel parti prendre en une telle occurrence? Nous nous garderons bien, cela va de soi, d'écarter ces textes; comme ces enfants naïfs dont parle Platon, nous les prendrons eux aussi comme nous prenions déjà les premiers auxquels ils semblent contredire.

Un problème se pose alors: comment Descartes peut-il professer à la fois qu'il déduit *a priori* toutes ses vérités et qu'il les obtient toutes par une réflexion de sa conscience sur elle-même? N'y a-t-il pas là une antinomie *inexpiable*?

Nous ne le pensons pas. Elle se resout en principe de la manière suivante: l'expérience née de la réflexion sur soi et qui permet la progression de nos méditations est rendue possible par le processus mathématique rationnel. Nous ne pouvons tomber sur la vérité de fait que par l'institution de la vérité de raison. L'emploi de la méthode mathématique qui ne veut retenir que ce qui est indubitable en vertu de l'enchaînement de toutes les notions à partir d'une notion première nécessairement vraie a pour résultat de nous contraindre à une expérience méthodique dont chaque moment successif révèle une *vérité de fait* qui ne peut absolument pas être contestée, qui par conséquent est ipso facto *vérité de droit*, et réciproquement elle est le *véritable fait* parce que la raison nous l'atteste. Ainsi nous sommes amenés à une série nécessaire d'expérimentations absolument nouvelles qui la plupart du temps ne concordent pas avec l'expérience psychologique vulgaire, qui même le plus souvent la démentent, mais qui se donnent pour absolument certaines.

La méthode mathématique nous permet en quelque sorte d'envisager l'expérience interne selon une optique à la fois nouvelle et contraignante qui en assure *l'authenticité* et la certitude, en dépouillant l'expérience vulgaire de ses vêtements trompeurs pour faire surgir dans sa vérité le réel lui-même. Ou encore elle permet à la raison de soumettre l'expérience ordinaire, c'est-à-dire le sens commun à une critique méthodique, de la *réduire* à l'expérience authentique qui n'est possible que sous la discipline de la raison. Elle nous donne à la fois, et l'un par l'autre, le *vrai* et le *certain*.

Or, si l'expérience interne ne saurait jamais réfuter les conclusions mathématiquement démentrées concernant notre esprit, pas plus que l'expérience externe ne saurait jamais réfuter les conclusions de la mathématique et de la physique géométrique concernant les corps, c'est qu'elle ne saurait jamais en vérité y *contredire*. Quand elle le paraît, c'est qu'il s'agit d'une pseudo-experience et que, dupes d'illusions engendrées par l'inattention, les préjugés, l'habitude, nous prenons pour une vraie donnée de l'esprit ce qui n'en est que la corruption, par exemple lorsque l'idée claire et distincte est pervertie par l'idée sensible ou lorsque celle-ci à son tour est pervertie par celle-là.

Ainsi, l'exercice bien entendu de la méthode mathématique, loin de nous éloigner du réel, nous y ramène. Elle nous permet d'accéder à l'essence des choses, laquelle n'est nullement leur concept abstrait, mais leur nature intime constitutive et totale; la chose existante n'est nullement ce que nous croyons qu'elle est en vertu des préjugés et des illusions sensibles ou des fausses interprétations de l'intelligence, mais ce qui se trouve au delà d'eux, à savoir l'essence elle-même qui n'est rien d'autre que la chose dans son authenticité. En ce sens, doit se comprendre l'adage que du *connaître à l'être la conséquence est bonne*, car la connaissance rationnelle indubitable de l'essence authentique nous permet de conclure en toute certitude à ce qu'est *en fait* la chose elle-même, à ce qui doit être retenu comme authentique à son sujet dans les expériences que nous pouvons en avoir.

C'est précisément ce qu'avaient révélé à Descartes ses premières recherches de physique mathématique. Il s'est vite aperçu que tant que l'on s'en tenait à l'expérience brute non critiquée, à l'empirisme du sensible, on prenait l'illusion pour le réel. C'est sur la foi de cette expérience que la physique scolastique croyait

que le sec et l'humide, le chaud et le froid, la couleur, l'odeur et autres sensations étaient des propriétés des choses matérielles. C'est sur cette illusion fondée sur le grand principe que toutes nos connaissances viennent des sens qu'elle a fondé les absurdités des formes substantielles, qu'elle a attribué aux choses hors de moi, des forces, des dynamismes qui sont puisés dans l'expérience usuelle de l'union substantielle du corps et de l'âme, laquelle expérience est fautive lorsqu'elle est rapportée à la matière seule. Or ce faux rapport était inéluctable tant que la critique rationnelle rendue possible par la mathématique et la géométrie, n'intervenait pas pour obliger le physicien à écarter du corporel et à tenir pour nulle la masse des éléments psychiques que je lui attribue invinciblement dans le cours de ma vie quotidienne; tant qu'elle ne purifiait pas l'expérience de la chose extérieure de ces éléments extrinsèques qui lui sont amalgamés dans l'expérience ordinaire. Mais dès que la raison, appliquant les mathématiques aux corps donnés dans ma perception a éliminé d'eux les *qualités sensibles* pour ne retenir que les propriétés susceptibles de mesure et de nombre, elle a découvert ainsi *l'essence* de la chose, *sa vérité*, vérité que l'expérience sensible, non réduite, lui eût à jamais cachée. D'autre part, ces vérités rationnelles obtenues grâce aux mathématiques, et à la purification qu'elles imposent, ce sont des vérités d'expérience. Le processus mathématico-géométrique de l'aimantation, de la réfraction, de la chute des corps, de la communication des mouvements, les propositions concernant les leviers, la balance, le pendule, etc. sont autant de vérités d'expérience, mais il ne s'agit plus là de l'expérience du scolastique, il s'agit d'une expérience authentique où le départ a été fait entre le réel et l'imaginaire, où le véritable fait a été substitué à ses fausses apparences, où la raison ayant éliminé cet imaginaire nous met en présence de la chose même. Cette expérience redressée par la raison, c'est la vraie expérience puisqu'elle seule nous met en contact avec le *réel vrai*, vrai réel qui, réduit à l'étendue et à ses déterminations, n'est rien d'autre que *l'essence de la chose*. Ainsi la mathématique, l'apodictique et le droit, redressant notre fautive vision, naïve et primitive des choses, permettent la vraie vision du fait authentique. Par là se concilient *l'emploi d'une méthode a priori*, mathématique et rigoureuse, statuant nécessairement et en droit et *l'emploi de l'expérience*, la raison mathématique étant seule capable par la clarté et la nécessité imprescriptibles des connaissances

qu'elle nous impose, de susciter l'expérience vraie derrière des illusions de l'expérience vulgaire.

C'est là la découverte fondamentale de Descartes, celle qui inaugure la science moderne. Lorsque désireux de légitimer ses premiers essais de physique mathématique en prouvant métaphysiquement notre droit d'étendre la mathématique au réel, il a démontré la distinction radicale de l'âme et du corps, quelque erreur qu'ait pu recéler cette réduction de la matière à la seule étendue géométrique, elle enveloppait cette vérité supérieure que la science est impossible si la chose matérielle n'est pas considérée dans sa pureté, c'est-à-dire à part de toute contamination par nos états subjectifs, à part, dirait Kant, de notre sensibilité empirique; qu'en conséquence la vraie réalité, l'essence, devait être conquise par la raison mathématique sur les prétentions du sens commun.

On se méprendrait donc singulièrement si l'on se figurait que le schéma: *les faits fondent les principes, les principes expliquent les faits* décrits à l'article 205 de la partie IV des *Principes* et dans la VI^e partie du *Discours*, représente pour Descartes le dernier mot de sa méthode en physique. Outre que la subsistance de ce schéma pourrait donner à penser que les faits proposés à l'explication rationnelle sont les données non élaborées de l'expérience vulgaire, il permet la subsistance de l'équivalence des hypothèses et laisse problématique et imparfaite la réduction de l'expérience vulgaire à l'expérience purifiée par la raison; c'est pourquoi Descartes précise dans le *Discours* même (VI, p. 76, li 22 sq.) et à l'article 206 de la IV^e partie des *Principes* que la vraie science déduit le principe explicatif lui-même de principes certains par soi, si bien que celui-ci cesse entièrement par là de fonder si peu que ce soit sur le fait qu'il explique. Ambition que l'on a en général mal comprise et qu'on a souvent reprochée à Descartes comme le vestige d'un préjugé métaphysique, alors qu'elle exprime surtout la volonté d'une «réduction» décisive et totale, entièrement rigoureuse et certaine, de l'expérience au seul réel attesté par la raison mathématique.



Or la révolution qu'il a accomplie dans l'étude du monde extérieur, Descartes l'a accomplie dans l'étude du monde inté-

rieur. C'est ce qu'il répète sur tous les tons, en proclamant l'universalité de sa méthode mathématique, la nécessité de suivre dans nos Méditations sur nous-mêmes l'ordre inflexible et démonstratif *a priori* des raisons. Dans cette sphère des choses psychiques, il récuse, tout comme il l'a fait dans celle des choses physiques, le sens commun, l'expérience vulgaire du scolastique. De même qu'au scandale du sens commun, il a en physique dépouillé de ses qualités sensibles la vraie essence des corps qu'il découvre dans la seule étendue géométrique, de même, lorsqu'il s'agit de la réalité intérieure, au scandale des psychologues férus de l'interprétation chère au sens commun, il a par la raison mathématique dépouillé l'âme des vêtements sensibles qui nous la cachaient, pour mettre à nu son essence qu'il découvre dans la seule intelligence claire et distincte, mathématisante. La clarté et la distinction de la pure essence intellectuelle se trouvent répondre à la clarté et la distinction de la pure essence géométrique. De même qu'il a rejeté les qualités sensibles de la nature purement géométrique du corps, de même il rejette l'imagination et le sens de la nature purement intellectuelle de l'âme. Comme toutefois ces images et ces sentiments retiennent quelque chose de l'intelligence puisque ce sont des pensées et qu'à ce titre elles n'ont rien de corporel, il faut les attribuer malgré tout à l'âme; mais comme l'obscurité et la confusion de leur contenu contredisent à la clarté et à la distinction qui sont le propre de l'essence de l'âme, elles sont inexplicables par cette âme seule et l'on doit en rendre compte par l'action adultérante du corps avec lequel cette âme est substantiellement unie.

Ainsi l'application universelle de la méthode mathématique aboutit dans l'ordre psychique comme dans l'ordre physique à une purification de l'expérience, autrement dit à la mise au jour de la véritable donnée réelle, bref à la donnée réelle, bref à la donnée immédiate. En cette donnée immédiate coïncident le fait et le droit, l'assertorique et l'apodictique, car le fait est posé alors comme ne pouvant plus être contesté. Ce à quoi son expérience est réduite est en effet en même temps imposé définitivement comme certain par la raison qui l'habilite. Enfin, de même que dans la physique géométrique l'expérience au sens vulgaire se métamorphose en *l'intuition intellectuelle de natures simples*, figures et mouvements, de même dans le domaine du monde intérieur l'expérience psychologique vulgaire fait place à l'intuition

de natures simples : *cogito*, essence de ma pensée, distinction réelle, distinction modale, idées de l'entendement, sentiments distingués d'elles, etc... Cette suite nécessaire d'intuitions constitue une expérience rationnelle où le mot *expérience* ne saurait garder le sens qu'il a d'ordinaire puisque il s'agit là de l'intuition *a priori* du nécessaire, lequel commande et *habilite* le fait.

Corrélativement, une telle raison n'est pas abstraite, elle l'est même dans la rigueur du terme infiniment moins que l'expérience vulgaire. Celle-ci n'est que corruption de notre vraie réalité intérieure. La restitution de ce réel dans son authenticité, la mise au jour de son essence, la découverte de la donnée immédiate grâce à l'exercice de l'analyse rationnelle, tel est le programme que par sa méthode Descartes trace contre le psychologisme et qui, sous des aspects différents, sera celui de Bergson et celui de Husserl.

On mesure l'étendue de l'erreur psychologue. En affirmant que l'observation psychologique assure à elle seule les pas du philosophe dans les *Méditations*, elle fonde le cartésianisme sur ce sens commun qu'il récuse et se donne pour tâche de *confondre*, qui, comme expérience vulgaire dénuée de critique, conduit infailliblement à la confusion maîtresse de l'intellectuel et du sensible. De cette confusion surgissent simultanément tant la fausse physique des formes substantielles que la fausse psychologie de l'École ou la fausse science des tenants de l'empirisme introspectif. Celle-ci subvertit le monde intérieur en mettant son principe dans la conscience non intellectuelle, dans le sentiment, l'image, tandis que celle-là subvertit le monde extérieur en mettant dans les choses les qualités sensibles et les forces que nous sentons confusément en nous.

En conclusion, la révolution instaurée par le cartésianisme au nom de la méthode rationnelle n'est pas partielle, mais totale; loin de se borner au monde extérieur et à la physique, elle s'étend au monde intérieur, à la science de l'esprit, à la métaphysique. La méconnaissance de cette vérité première conduit au contresens radical à l'égard de la philosophie cartésienne. D'où l'invitation que je vous adresse de relire Descartes comme il nous le demande, à savoir en suivant strictement l'ordre de ses raisons et en s'inspirant de l'esprit mathématique qui anime ses démonstrations.